Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 7, n°2 | Juillet 2016

L'adaptation en tension (2/2)

Agathe Euzen, Catherine Jeandel et Rémy Mosseri (dir.), 2015, *L'eau à découvert*, Paris, CNRS Éditions, 368 pages.

Philippe Roman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11314>

DOI : 10.4000/developpementdurable.11314

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Philippe Roman, « Agathe Euzen, Catherine Jeandel et Rémy Mosseri (dir.), 2015, *L'eau à découvert*, Paris, CNRS Éditions, 368 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 7, n°2 | Juillet 2016, mis en ligne le 28 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.11314>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Agathe Euzen, Catherine Jeandel et Rémy Mosseri (dir.), 2015, *L'eau à découvert*, Paris, CNRS Éditions, 368 pages.

Philippe Roman

- 1 Dans sa contribution à *L'eau à découvert* (« Comment communiquer et sensibiliser le grand public sur les enjeux liés à l'eau ? »), l'hydrologue Bernard Chocat attire l'attention sur le fait que « [...] près de 50% des Français pensent que l'eau distribuée dans le réseau d'eau potable est fabriquée en recyclant les eaux usées ». Voilà qui pourrait justifier l'intérêt d'un ouvrage de synthèse abordant de manière rigoureuse les différentes

facettes de l'objet « eau », le tout avec un souci d'accessibilité au grand public¹. Car il est vrai que malgré la relation de familiarité que nous entretenons avec l'eau et son omniprésence sous de multiples formes, nous la connaissons mal. Et pour cause, la plupart des canalisations sont enfouies et hors de notre vue, les stations d'épuration des eaux usées et les stations de potabilisation sont généralement à distance des lieux où nous habitons. Bref, le système socio-technique complexe qui nous permet de jouir en continu d'une eau de qualité adaptée à nos divers usages reste finalement bien étranger à notre expérience quotidienne. *L'eau à découvert* fournit des réponses à nombre de questions que l'on peut se poser sur l'eau : sa gestion, ses infrastructures, son prix, sa répartition géographique, ses propriétés physico-chimiques etc. C'est en cela une mine d'informations sur l'eau, ses propriétés et ses enjeux.

- 2 Cet ouvrage est le quatrième opus de la série « à découvert » éditée par le CNRS, après le climat, l'énergie et le développement durable. *L'eau à découvert* représente une somme imposante de connaissances et d'informations (près de 150 chapitres, plus de 40 disciplines représentées et 200 contributeurs mobilisés, tous chercheurs et/ou spécialistes de l'eau), et en cela revêt un caractère encyclopédique (bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une encyclopédie). Si les sciences « dures » de l'eau (physique, chimie, hydrologie, biologie, glaciologie, paléoclimatologie...) y sont bien représentées, les sciences humaines et sociales le sont également (géographie, sociologie, économie, anthropologie...). À travers les contributions relevant des sciences sociales, on prend la mesure de la diversité et de la complexité des modes de production, d'organisation et de régulation de l'accès à l'eau².
- 3 Quelle est la spécificité de cet imposant volume ? Les ouvrages portant sur l'eau ne manquent pas, en particulier sur les thématiques « eau et développement durable » ou « gestion (intégrée) des ressources en eau ». Des ouvrages de vulgarisation, des synthèses et atlas de qualité existent permettant de prendre la mesure des enjeux présents et futurs d'une bonne gestion de la ressource (voir, entre autres, les ouvrages de David Blanchon (2010, 2013) ou Alexandre Taithe (2006)). Dans le domaine des sciences sociales de l'eau, l'ouvrage coordonné par Graciela Schneier-Madanes (2010) constitue une référence importante. Le CNRS avait quant à lui déjà publié en 2009 un opuscule présentant les grands enjeux de l'eau et les recherches contemporaines sur le sujet, à travers des contributions de grands spécialistes³. *L'eau à découvert* est toutefois assez unique par la grande diversité des thématiques et des disciplines qu'il embrasse⁴.
- 4 Le lecteur intéressé par les dimensions humaines et sociales de l'eau trouvera du grain à moudre dans les parties I (« Les grandes thématiques et les enjeux d'aujourd'hui »), IV (« Usages de l'eau »), VI (« Eau et société ») et VII (« Représentations et perspectives »).
- 5 Plusieurs contributions rappellent les limites d'une approche purement quantitative de l'eau. C'est le cas de Jean-Paul Haghe, qui contraste « l'approche naturaliste de l'eau » (l'eau comme matière première, comme flux physique) susceptible de négliger les dimensions d'accessibilité et de maîtrisabilité, à l'approche des sciences sociales qui voit dans l'eau un objet profondément multidimensionnel. Selon lui, des efforts sont encore à faire pour trouver un meilleur équilibre entre approches :
- 6 « Les approches naturalistes et sociales de l'eau se complètent et sont de plus en plus intégrées dans les programmes de recherche pluridisciplinaires, mais, malgré les efforts des scientifiques, toutes disciplines confondues, force est de constater qu'une grande partie des médias et certains décideurs sont influencés par le déterminisme naturel et accordent encore beaucoup

d'importance à une approche purement physique et quantitative de l'eau comme ressource. »
(p. 33)

- 7 À la lumière de cette remarque, l'ouvrage est fort utile dans la mesure où il invite à démultiplier les regards sur l'eau, à décroquer les sphères d'analyse et à restituer à son objet sa profondeur anthropologique⁵, sociale⁶ et historique⁷. Il fait d'ailleurs un pas dans le sens de l'interdisciplinarité, par le jeu des renvois entre articles⁸.
- 8 David Blanchon rappelle lui aussi les limites d'une approche purement quantitative, et montre la diversité des enjeux liés à l'eau selon les nations et régions du monde : forte pression sur la ressource, faible capacité d'adaptation, accès insatisfaisant à l'eau potable et à l'assainissement, pollutions industrielles ou dépendance vis-à-vis de pays étrangers. Si l'auteur évoque la question des indicateurs de « pénurie » ou de « rareté » de l'eau, on peut regretter l'absence d'un chapitre faisant le point sur les différents indicateurs de rareté hydrique et d'accès à l'eau. Ceux-ci sont en effet abondamment utilisés comme justification et guide des politiques publiques et des investissements en infrastructures, mais leur validité et leur pertinence sont souvent discutables.
- 9 Les parties IV (« Usages de l'eau ») et VI (« Eau et société ») semblent être placées sous le signe de la diversité : diversité des usages de l'eau et des techniques hydrauliques, multifonctionnalité des rivières, pluralité des modes de gestion etc. La pluralité des usages est bien une spécificité de la ressource « eau » en raison de son caractère partiellement non « rival » relativement à certains usages : une même eau peut être utilisée à rincer des aliments puis à arroser des plantes, à des usages récréatifs puis à la production d'électricité etc. Mais avec la croissance démographique et économique, la rivalité s'aiguise.
- 10 Iratxe Calvo-Mendieta aborde les conflits d'usage autour de l'eau et montre que leur complexité appelle des réponses qui en tiennent compte, loin de celles par trop simpl(ist)es souvent présentes au sein de l'économie standard : il faut en effet être capable de tenir compte des dimensions territoriale, identitaire et historique de l'eau sous peine de faire des erreurs d'appréciation dommageables. Or ces conflits risquent de s'aiguiser à l'avenir, en raison notamment des changements climatiques : les conséquences liées à la récession des glaciers de la Cordillère des Andes et de l'Himalaya seront particulièrement graves⁹. La contribution rédigée par le géographe Jacques Bethemont consacrée aux « guerres de l'eau » montre bien la diversité des conflits liés à l'eau déjà existants. Des contributions des sciences sociales semblent toutefois se dégager l'idée, contraire au discours des « guerres de l'eau », que l'eau est davantage un reflet de tensions préexistantes entre intérêts antagonistes ou une médiation dans des relations de pouvoir que l'objet même de la convoitise de groupes humains et des conflits qui en découlent. D'où l'importance des thématiques de la gouvernance et du partage.
- 11 Si aucun chapitre n'est directement consacré à la question de la gouvernance de l'eau et aux débats et controverses qui s'y rapportent, celle-ci est abordée indirectement dans plusieurs contributions : celle de Stéphane Ghiotti (« Eau, territoires et sociétés »), qui revient notamment sur la constitution de l'approche par bassin versant, celle de Sylvain Petitet pour les modèles de gestion de l'eau urbaine (« Le modèle urbain : histoire de l'accès à l'eau »), celle de Laetitia Guérin-Schneider à propos des modes de gestion (public ou privé) des services d'eau et d'assainissement (« Modalités de gestion des services d'eau et d'assainissement : un affrontement public-privé ? ») ou encore

celle d'Arnaud Buchs et Olivier Petit à travers la présentation des approches institutionnalistes en économie de l'eau (« L'eau : un objet économique complexe »).

- 12 L'ouvrage ne prétend pas recenser tous les travaux existants sur le sujet de l'eau, et encore moins être une encyclopédie des sciences sociales de l'eau, c'est pourquoi on ne peut lui faire le reproche de ne pas contenir certains éléments. Cela étant, certains sujets, approches et concepts (dans le domaine des sciences sociales) auraient mérité une place dans l'ouvrage. On peut penser notamment à un certain nombre d'approches contemporaines en sciences sociales de l'eau ayant en commun de politiser l'objet « eau ». Citons par exemple les travaux abordant les questions d'équité et de justice, comme ceux portant sur la « justice hydrique » (développés par des chercheurs tels que Rutgerd Boelens et Margreet Zwarteveen à l'université Wageningen aux Pays-Bas).
- 13 L'idée de « paracommuns », élaborée par Bruce Lankford, mérite également l'attention : qui profite des gains d'efficacité dans la gestion de l'eau (d'irrigation notamment) ? Quelle(s) redistribution(s) de la ressource ces gains impliquent-ils ? Une eau « gaspillée » n'est en effet pas toujours gaspillée pour tout le monde (voir Lankford, 2013).
- 14 Enfin, les recherches portant sur la construction sociale des représentations de l'eau et sur la « construction sociale de la rareté » (la rareté comme discours porté par certaines communautés épistémiques et en lien fonctionnel avec la justification de nouvelles infrastructures) sont eux aussi très importants (ils renvoient d'ailleurs à la question des indicateurs de la rareté évoqués plus haut). À cet égard, les travaux de Julie Trottier et Sara Fernandez à l'intersection de l'écologie politique critique et de l'histoire environnementale sont particulièrement intéressants (voir, par exemple, Trottier et Fernandez, 2010)¹⁰.
- 15 De tels travaux ont en commun de « politiser » la compréhension des phénomènes liés à l'eau et de sa « gouvernance ». Ils contribuent aussi à montrer combien l'objet « eau » résiste aux énoncés théoriques les plus généraux (« le monde va manquer d'eau », le monde court vers des « crises de l'eau » ou des « guerres de l'eau »...) et aux modes présidant à sa gouvernance (« gestion intégrée des ressources en eau », « gestion par bassin versant »...). Il ne s'agit pas de rejeter en bloc ces concepts, mais de mettre en évidence que les diagnostics et les recommandations que l'on en tire devraient être éminemment spécifiques au contexte socio-historique considéré.
- 16 En conclusion, *L'eau à découvert* constitue une bonne porte d'entrée vers une multitude de sujets liés à l'eau. Cet ouvrage riche et érudit trouvera sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui souhaitent se forger une vision ample et généraliste des problèmes de l'eau dans le monde contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

Blanchon D., 2010, *L'eau. Une ressource menacée ?*, La Documentation française, Coll. Documentation photographique.

Blanchon D., 2013, *Atlas mondial de l'eau*, Éditions Autrement.

Grafton R.Q., Hussey, K., 2011, *Water Resources Planning and Management*, Cambridge University Press.

Lankford B.A., 2013, *Resource Efficiency Complexity and the Commons: The Paracommons and Paradoxes of Natural Resource Losses, Wastes and Wastages*, Routledge.

Schneier-Madanes G., 2010, *L'eau mondialisée. La gouvernance en question*, La Découverte, Collection « Recherches ».

Taithe A., 2006, *Partager l'eau : Les enjeux de demain*, Éditions Technip.

Trottier J., Fernandez S., 2010, "Canals Spawn Dams ? Exploring the Filiation of Hydraulic Infrastructure", *Environment and History*, Vol. 16, No. 1, p. 97-123.

NOTES

1. Sur la distribution d'eau potable et le traitement des eaux usées, on consultera les contributions de Jean-Luc Trancart (« Eau urbaine : production et distribution de l'eau potable ») et de Marie-Noëlle Pons (« Eau urbaine : évacuation et assainissement »). Sur le recyclage des eaux usées, voir les contributions de Bernard de Gouvello et Nathalie Garrec (Réutilisation des eaux usées domestiques) et de Nicolas Roche et Bruno Molle (« Recyclage et réutilisation des eaux industrielles et agricoles »).
2. Nous nous concentrerons dans cette recension sur les chapitres de l'ouvrage portant sur des approches en sciences humaines et sociales.
3. Il s'agit du sixième numéro de la série « Focus », disponible à cette adresse : http://www.cnrs.fr/fr/organisme/docs/espacedoc/eau_fr_web.pdf.
4. On peut trouver en langue anglaise des publications assez comparables en termes d'ambition « panoramique » (voir, par exemple, Grafton et Hussey, 2011).
5. Voir, par exemple, les contributions d'Agathe Euzen (« Eau, symboles et rites sacrés ») et d'Olivia Aubriot (« Gestion sociale de l'irrigation »).
6. Voir, par exemple, la contribution de Barbara Evrard, Damien Féménias et Olivier Sirost (« Les usages récréatifs de l'eau »).
7. Voir, par exemple, les contributions d'André Guillaume (« Histoire et évolution de la distribution de l'eau ») et de Thierry Ruf (« Histoire des techniques hydrauliques »).
8. L'importance d'un cadre d'analyse interdisciplinaire qui inclut les sciences humaines et sociales est rappelée dans la contribution de Ghislain de Marsily et Elisabeth Lallier-Vergès (« Les recherches sur l'eau : de nombreux défis pour l'avenir »).
9. Voir la contribution de Pierre Chevallier intitulée « Changements climatiques et conflits d'usage de l'eau ».
10. Dans la même veine, on peut citer les travaux historiques d'Alice Ingold sur la construction des savoirs experts de l'eau ou ceux de Jamie Linton sur la construction de « l'eau moderne ».

AUTEUR

PHILIPPE ROMAN

Philippe Roman est docteur en économie (Université Paris Saclay – UVSQ) et ATER à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (Paris 3 Sorbonne Nouvelle). Ses travaux portent sur l'économie politique de l'eau et les conflits socio-environnementaux, au Brésil notamment.